

## PROFILS D'ARTISTES MONTREALAIS

M. ERNEST LAVIGNE

J'ai devant les yeux, un délicieux volume de *Mémoires*. Ce petit chef-d'œuvre de gravure et d'harmonie est dû à notre populaire chef d'orchestre, M. Ernest Lavigne.

Voici un nom, qui certes, éveille bien des souvenirs.

En effet, n'a-t-il pas contribué lui aussi à l'édification de l'Art Musical à Montréal et ceci dans une mesure plus grande qu'on serait tenté de le croire.

Il y a près de vingt-cinq ans que je le connais. Et, aussi loin que me portent mes souvenirs, je vois le trio des frères Lavigne, deux à Montréal, l'autre à Québec, étonnant tout le monde par leur infatigable ardeur et leur esprit d'initiative.

M. Ernest Lavigne, successivement corniste distingué, marchand de musique, agent pour fabriques de pianos, directeur de la musique du 65<sup>ème</sup> régiment et enfin directeur des concerts du Parc Sohmer, est une des figures les plus connues à Montréal.

Peu de musiciens sont plus populaires que lui auprès de la foule, car toujours il s'est appliqué à captiver la masse du public. Ceci est facile à comprendre, si l'on considère la partie des concerts de la fanfare de la Cité, puis actuellement ceux du Parc Sohmer.



Photo. Laprés &amp; Lavergne

Le volume des mélodies de M. Lavigne devait lui aussi subir cette influence populaire. L'auteur s'est appliqué à écrire des phrases simples, gaies ou touchantes, qui frappent l'esprit et sont destinées à rester gravées dans la mémoire.

Pas de ces mélodies recherchées, mais partout une noble simplicité. Et sur tout ceci une harmonie que peut aborder l'élève, c'est-à-dire qui n'exige pas de sa part, des connaissances techniques excessives.

Voici donc un ouvrage de famille, et le soir, dans les touchantes veillées familiales, la jeune fille pourra égayer le foyer en chantant ces pages empreintes d'un sentiment réel et vécu.

M. Lavigne, connaît bien ses compatriotes et il vient de le prouver. Sachant ce qu'il leur fallait, il l'a produit, et je dois sincèrement le féliciter sur le résultat.

Le vif succès obtenu par ce recueil nous fait espérer que bientôt nous aurons le plaisir de saluer de nouvelles œuvres du populaire compositeur. Au reste, l'œuvre de M. Lavigne ne se résume pas à ce livre. Depuis longtemps nos dilettanti connaissent son grand talent et nous savons qu'il ne s'en tiendra pas là.

Je ne puis donc trop recommander le recueil des *Mémoires* de M. Lavigne, qui est, je le répète, un ouvrage éminemment populaire et national.

JÉHIN-PRUME.

## LE REFLET

Jacques n'avait annoncé son mariage par un mot bref que je sentis plein de bonheur. D'autre part, un habitant de la petite ville où il vivait depuis lors et que je rencontrais, me dit :

— Mme Jacques de La Fère ? Oh ! elle a été ravissante ! Une beauté. Malheureusement, il n'en reste rien. Une grave maladie qu'elle a eue à dix sept ans l'a complètement changée ; aujourd'hui c'est une laide.

Et il ajouta, avec une cruauté de compatissant :

— On n'a pas compris votre ami. Ce n'est pas la fortune qui l'a attiré, Mlle Lourdeis était pauvre. Ce n'est pas sa figure, hélas ! J'accorde que son caractère est charmant, mais cela n'est pas tout. Enfin, nous avons tous été bien heureux pour elle ; c'était une chance inespérée. Elle n'aurait jamais pu rêver cela.

Cette énigme me sollicitait. Je connaissais si bien Jacques. C'était un homme éperdument épris de la beauté, de tout ce que le jeu de la lumière et des lignes crée d'éphémère et de délicieux. Je le savais amoureux de la femme parce qu'il trouvait en elle, dans la réunion de ses gestes, de son rythme, dans le timbre de sa voix l'ensemble concentré de la grâce des choses.

C'était un de ces hommes enfin—bien rares—dont l'infinité sensibilité des yeux cherche constamment des jouissances et les trouve parfaites dans les moindres détails de l'ambre ou du jour, dans la finesse d'un contour, dans la tendresse d'un ton d'étoffe ou de nuage. Ce n'est pas leur faute si la femme surtout leur offre ces rencontres et la joie de ces trouvailles. Ce qu'ils aiment en elle c'est, pour ainsi dire, sa qualité de prisme, les manières charmantes qu'a son visage de recevoir et de renvoyer la lumière.

Ce ne sont pas des amoureux, ce sont des peintres.

Et Jacques aurait épousé une femme laide ! Cela était pour moi aussi incroyablement qu'il eût formé les volets de ses fenêtres par un jour de soleil et de bleu.

\* \*

Comme cet été je passais non loin de X... la nouvelle résidence de Jacques, je fis un crochet pour aller le voir. L'amitié d'abord, un peu de curiosité me poussait

Sa maison était au bout de la ville, dans un enchantement de verdure, d'arbres, d'eaux. Je la reconnus sienne, dès l'abord, par l'arrangement des jardins, l'ordre des plantes l'archaïsme aimables des statues s'élançant sous le balancement doré des ombrages. Par la force d'insoupçonnés et malins artifices de perspective, ce parc médiocre semblait à l'infini s'étendre, une trame d'air bleue en mousselinait les lointains, le faisait Eden.

Il y avait une telle harmonie dans les proportions, dans l'accord de la façade et de l'horizon, une si suave cadence dans le bruissement des feuilles légères et des fontaines chantantes, que je ne saurais rendre l'expression ressentie que par ce mot qui, peut-être, exprime ce qu'il y a de plus parfait en ce monde, "une sonate d'Haydn".

Un vieux domestique me fit entrer dans le salon, et me laissa seul. La pièce n'avait garde d'affecter un style, d'être une reproduction méthodique d'époque, mais elle avait été meublée par des générations successives qui, toutes, lui avaient légué une grâce. y revivaient en une beauté.

Certains meubles étaient de cette majesté atténuée qui signale le Louis XIV altéré par la régence : des danses de bergères et de faunes y formaient des ronles : des cadres aux rocailles dorées contouraient leur ornementation frivole autour de visages de pastel souriants et narquois ; de grâces consoles Louis XVI se tenaient droites, raides et guirlandées. L'acquit des époques diverses s'était arrêté là, ne dépassant point la Révolution. Pourtant l'art particulier de Charles X y laissait une trace : des merveilles d'amphores où la Renaissance et le Louis XV se mariaient avec une gaucherie agréable et somptueuse.

Mais ce qui, tout de suite, attira, conquit, ras-

sembla mes regards, ce fut en pleine lumière, choyé avec tendresse et soin par toute l'incidence du jour uniquement ménagé pour lui, un portrait moderne d'une extraordinaire beauté. Certes ce n'était pas l'œuvre d'un maître et certaines habiletés à côté de détails trop consciencieux trahissaient une main d'amateur ; mais le sentiment qui avait inspiré, qui divinait cette toile, la rendait vivante d'un charme suprême. C'était une jeune fille aux traits purs, si légers, si fins qu'ils semblaient plutôt les contours apparus d'une âme que le dessin d'un figure.

Mais la fraîcheur et l'éclat de la peau, la couleur de l'admirable chevelure, les nuances concordées des yeux d'azur et des lèvres de rose, la jolie pose du cou découvert, la forme svelte et ronde des bras la faisaient femme adorablement ; sa grâce était dans le mélange et l'opposition de tons et de lignes si parfaits et si lumineux que l'humanité tout entière, la pauvre humanité maniée de matière et d'esprit, faite d'âme et de corps palpait tout entière dans ce visage et sur cette toile. Sans me lasser je regardais. Une douceur inouïe descendait en mon cœur et l'emplissait, je demeurais saisi de charme.—Une voix me fit tressaillir.

—C'est toi : comme je suis heureux !

Je me retournai et nous nous embrassâmes, Jacques et moi.

Tout de suite, il me dit :

—Tu regardais le portrait de ma femme. N'est-ce pas qu'il est beau ! Et pourtant, ce n'est que l'œuvre d'un amateur qui en a laissé d'autres assez médiocres. Mais c'était son père, et il peignait sa fille !... Viens que je te présente à Mme de La Fère.

\* \*

A travers des couloirs de lumière, montant et descendant des marches imprévues, comme dans les vieilles demeures qui semblent toujours faites d'ailes ajoutées, nous arrivâmes à une pièce étroite, un peu basse de plafond, d'une sombreur rayée d'or par les lattes des jalousies baissées.

Une femme était assise dans cette obscure clarté ; je ne distinguai pas bien ses traits tout d'abord : en m'approchant et en m'inclinant j'aperçus à peu près Mme de la Fère. Elle n'était pas laide, mais changée, les cheveux d'une blondeur moins blonde, les yeux devenus gris, la lèvre pâle. La parure était comme un voile sur l'adorable visage du passé ; un rien, peut-être un désaccord inaperçu, déformait l'image ravissante de tout à l'heure ; le visage de cette femme était le fantôme de sa beauté.

Jacques me présentait avec une galanterie soumise et douce, toute une tendresse attendrie, reconnaissante, éperdue.

Elle le laissait faire, un peu émue, un peu craintive, silencieuse, comme si elle eût redouté de le réveiller ; sa parole me charma du reste, discrète et délicate.

Et je compris que Jacques de La Fère aimait en elle, de toute la passion de son âme et de ses yeux, le portrait dont il n'avait jamais vu l'original.

FRANÇOIS DE NION.

## AINSI SOIT-IL

La douce reine Wilhelmine  
A dit au vieux Kruger, le boer,  
Très, bonne, très câline pour  
Ne pas l'attrister : " Mon hermine.

" Si blanchement belle ne vaut  
Pas plus que votre étoffe rude."  
Et le gentleman raide et prude  
A rougi son front de nouveau !

" Mon cousin héros, reprit-elle,  
Si j'avais dix cents fantassins  
A lancer sur vos assassins...  
Dix cents : mille... une bagatelle !... "

Lors le vieux Roberts, essouffé,  
Est venu conter à sa reine  
Qui croyait très propre l'arène,  
Que tôt l'Anglais serait rafié !

La reine eut une peine amère.  
Et mourut pour avoir pensé  
Au sol rouge du sang versé...  
Pai à sa cendre, elle fut mère !

ALBERT LOZEAU